

7. ALZINGEN – “Grossfeld”

7.1. Localisation

Le site d’Alzingen – “Grossfeld” se trouve sur le sommet d’une ondulation du plateau à substrat gréseux du Gutland, au sud de la ville de Luxembourg (fig. 174), à quelque 290 m d’altitude. Il occupe la position la plus nord-occidentale du groupe des sites localisés sur le plateau de Weiler-la-Tour (fig. 123), diamétralement opposé à la position d’Altwies, la plus au sud-est. Alors que tous les autres sites de ce groupement ou “Siedlungsverband” (Lüning, 1998 : 174 sv.) font partie du bassin de la Moselle par leur position à pro-

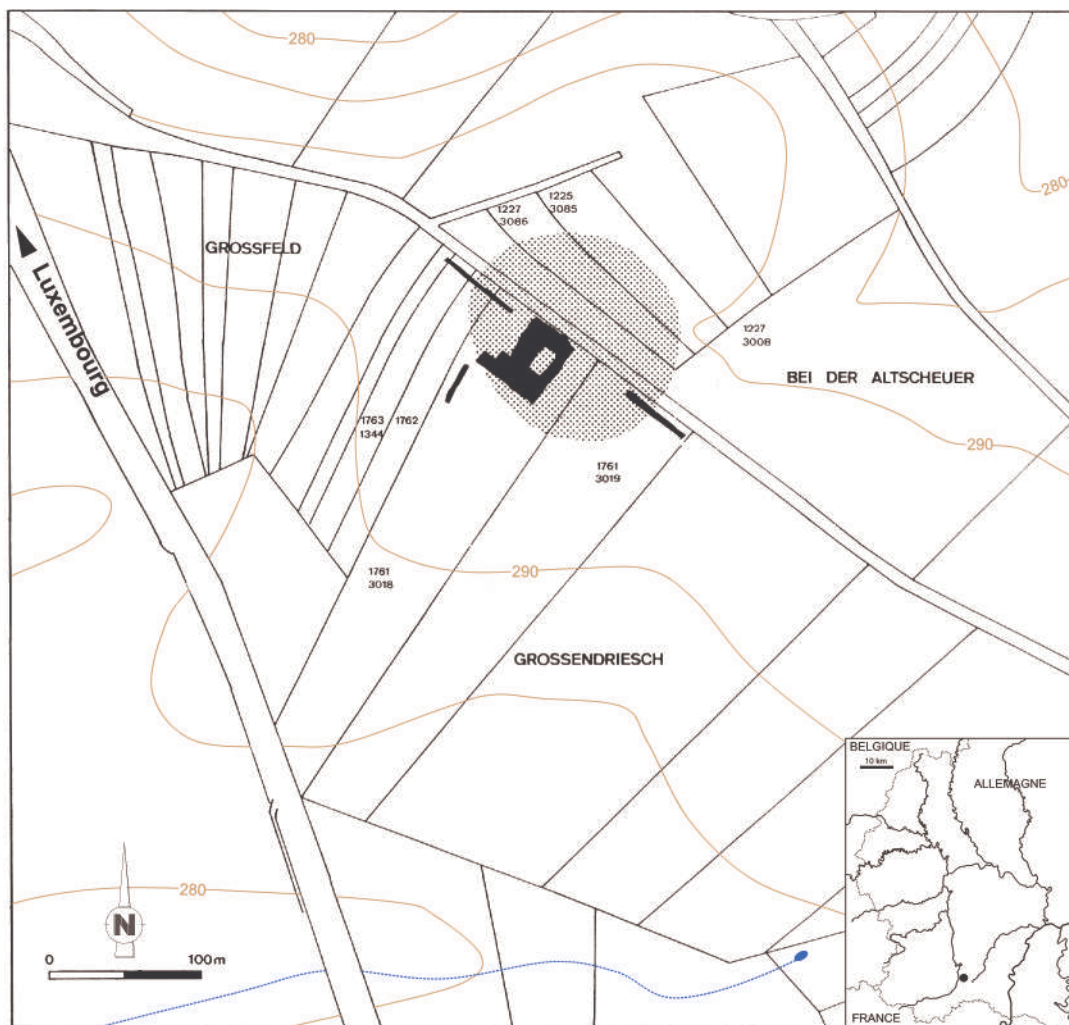


Fig. 174 — Situation oro-hydrographique et cadastrale du site d’Alzingen – “Grossfeld”.
En grisé, étendue des prospections de Fr. et L. Schroeder. En noir, la campagne de 1991.
D’après Schroeder & Schroeder, 1991 complété.

ximité de tributaires de la Gander, le site d'Alzingen appartient au bassin de l'Alzette, en étant situé au nord d'un petit affluent de la rive droite. Il est très proche de la ligne de partage des eaux de trois bassins : l'Alzette, la Syr et la Moselle et occupe de ce fait une situation géographique intéressante.

D'un point de vue administratif, le gisement archéologique est cadastré sur la commune de Hespérange, section C d'Alzingen, entre les lieux-dit "Grossfeld", "Bei der Altscheuer" et "Grossendriesch". Ce site est archivé au Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg (MNHAL) sous le n° d'inventaire général 1991/209 et il est enregistré sous le n° 50-C-001 dans la "Carte archéologique" de la section Préhistoire du Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg.

7.2. Historique des découvertes et des recherches

7.2.1. Prospections pédestres

Le lieu-dit "Grossfeld" a fait l'objet de prospections pédestres menées depuis 1979 par François et Laurent Schroeder. Une concentration circulaire d'environ 1,3 ha de superficie a été relativement bien circonscrite sur plusieurs parcelles, de part et d'autre d'une route qui occupe le sommet d'une légère crête de terrain orientée NO-SE (fig. 174).

L'ensemble des pièces récoltées est attribuable au Rubané et a fait l'objet d'une publication détaillée (Schroeder & Schroeder, 1991). Il faut toutefois mettre en exergue certains éléments, qui s'inscrivent dans la récurrence des observations faites à propos de l'outillage des sites de Remerschen et d'Altwies. La réutilisation d'anciens outils en silex notamment et leur transformation en d'autres types sont illustrées par la réalisation d'une armature de type danubien au détriment d'une ancienne lame de faucille. La circulation et l'approvisionnement en matières premières à longue distance sont attestés par la présence de fragments d'herminette en roches siliceuses noires d'origine belge, identifiées à l'œil nu par les auteurs comme du grès micacé d'Horion-Hozémont (Hesbaye) et du phthanite d'Ottignies-Mousty (Brabant). Si tel est le cas, ces éléments confortent l'existence et l'importance du réseau nord-sud de circulation de roches siliceuses.

7.2.2. Prospections mécaniques

Le résultat de ces prospections pédestres a suscité l'organisation d'une campagne de fouille en 1991, menée conjointement par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, la Société Préhistorique Luxembourgeoise et le Musée national d'Histoire et d'Art (Jadin *et al.*, 1992).

Une surface totale de 2000 m² a été ouverte, comprenant une aire décapée d'environ 35 x 50 m et trois longues tranchées de sondage (C, D, E; annexe 4), implantées en périphérie de la concentration repérées en surface par les prospections pédestres. Ces tranchées se sont révélées vierges de tout vestige et semblent montrer les limites de l'habitat, au nord-ouest, au sud-est et peut-être vers le sud-ouest.

7.3. Contexte géologique et pédologique

Le site est installé sur des dépôts limoneux marbrés, présentant une structure réticulée, et enrichis en manganèse (fig. 175). À certains endroits, les concentrations en manganèse indurent le substrat au point

que les Rubanés semblent avoir arrêté le creusement des structures à ce niveau. Par ailleurs, ces phénomènes d'induration et de concentration en manganèse semblent également liés au creusement de la fosse.

À l'endroit des structures, le terrain est un sédiment jaune veiné de gris, mêlé de précipités d'oxyde de fer. Contrairement à ce qui a pu être écrit en 1992 à l'issue de la campagne de fouille (Jadin *et al.*, 1992 : 94-95), ce n'est ni un choix délibéré des Rubanés, ni des structures moins profondément creusées qui expliquent les vides archéologiques mais bien la topographie du terrain. En effet, à l'amorce de la pente du dôme sur lequel est implanté le site, la couverture limoneuse s'amincit par l'érosion, fort marquée à cet endroit, et le niveau induré par le manganèse apparaît en surface, rendant vain tout espoir de découvrir des structures dans ces zones érodées. L'implantation apparemment restreinte de ce site pourrait n'être que le reflet d'une situation artificielle due à ces phénomènes taphonomiques.

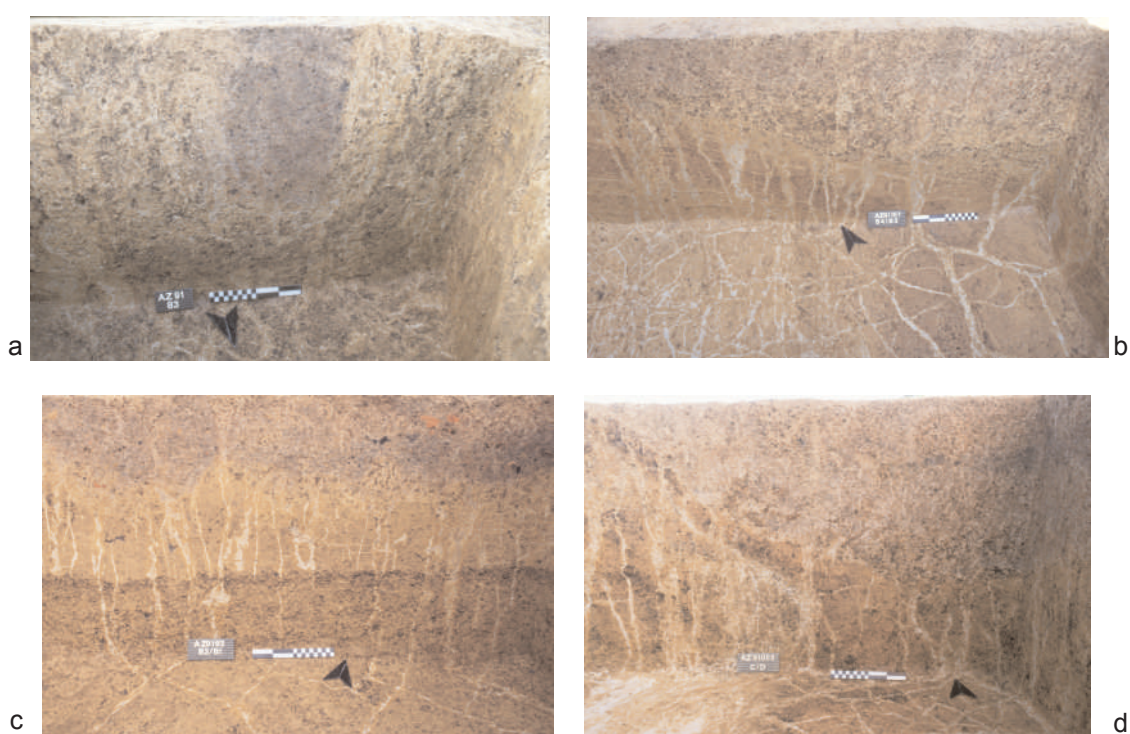


Fig. 175 — Contexte sédimentologique et pédologique de quelques structures. Le sol réticulé chargé en manganèse est particulièrement bien visible, ainsi que le niveau plus induré sur la figure c. a. trou de poteau AZ91-083; b. coupe de la fosse AZ91-157; c. coupe de la fosse AZ91-093; d. coupe de la fosse AZ91-003.

7.4. Données environnementales

Une analyse palynologique et carpologique a été effectuée sur un prélèvement effectué à la base du remplissage de la fosse 42 (pl. 171). D'axe nord-ouest – sud-est, elle peut être considérée comme une fosse latérale de construction d'un bâtiment complètement érodé qui serait situé au sud de M2 et qui lui serait peut-être postérieur à cause du recoupement de la fosse 41 (espace de M2?) par la fosse 42 (annexe 4). Le matériel céramique décoré donne une attribution chronologique au Rubané final.

La publication des résultats (Heim & Jadin, 1992) appelle quelques remarques de prudence, suscitées par les apports récents d'autres publications sur le sujet (Heim & Hauzeur, 2002). Les deux niveaux d'échantillonnage pris en considération, qui se développent sur une amplitude de quelque 6 cm, se trouvent dans le "même" contexte sédimentaire, sans que l'on puisse distinguer réellement deux phases de remplissage. La composition palynologique du niveau sous la fosse exprime plutôt un environnement lœssique post-glaciaire des sédiments dans lesquels a été creusée la fosse rubanée. Par contre, la première couche de remplissage anthropique est stérile en matériel archéologique. Elle présente un fort taux de déboisement (23 %), avec une nette dominance du tilleul. Parmi les herbacées, Poacées sauvages ou de type céréales, ainsi que certaines Composées, dominent. Cette couche a été interprétée comme témoin de la fabrication de torchis par les auteurs. Les fougères monolètes sont également bien présentes. Les autres espèces arborescentes et herbacées sont plutôt confidentielles. Dans tous les cas, cette fosse semble indiquer, par son fort taux de déboisement et de rudéralisation du milieu, une phase avancée de l'occupation du site. Le matériel archéologique, avec une céramique à décor du Rubané final, corrobore cette attribution chronologique.

7.5. Distribution spatiale des structures

La majorité des fosses se trouve concentrée à proximité immédiate des habitations (annexe 4). Certaines fosses font partie d'un complexe de structures enchevauchées, comme par exemple les fosses 104ABC (pl. 172) et 51. D'autres sont si proches qu'elles sont à considérer comme diachrones. C'est le cas des structures 48, 49 et 157AB. D'autres encore, suivant l'alignement axial des maisons, peuvent être considérées comme fosses latérales de construction, comme par exemple la structure 104A ou la 42. C'est dans le secteur entre les deux maisons que les fosses sont les plus riches en matériel détritique.

7.6. Remplissages particuliers

Les fosses qui sont localisées dans le secteur méridional de l'aire décapée sont en général peu profondes. Certaines sont interprétées comme des dépressions naturelles ou des chablis, à comblement parfois anthropique. Dans ce dernier cas, le matériel archéologique est indigent. Elles ne présentent en plus aucune organisation spatiale particulière et font penser à une zone de fin de village, ce qui étaye quelque peu les résultats négatifs des tranchées exploratoires.

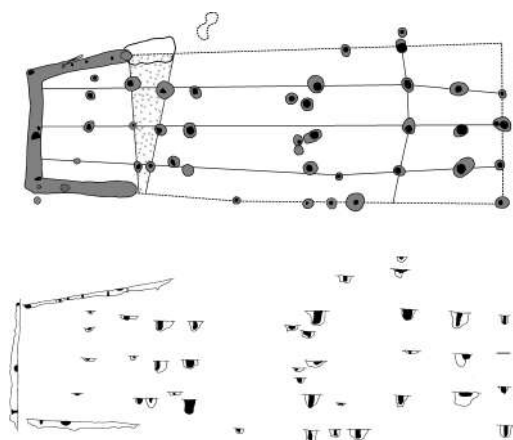
7.7. Les structures d'habitat

Le site d'Alzingen – "Grossfeld" a livré deux plans de structures d'habitat. La première est assurée par la présence d'une tranchée de fondation, ainsi que par la présence de tierces internes et de quelques poteaux de paroi. La deuxième est plus évanescente, avec la trace partielle d'une tranchée de fondation et quelques trous de poteau faisant partie de sa structure interne.

Les deux habitations illustrent une fois de plus les problèmes taphonomiques liés à l'érosion; l'une présente des tierces internes avec *a priori* des poteaux surnuméraires, tandis que l'autre apparaît fortement érodée, signalée par quelques trous de poteau résiduels et un fantôme de tranchée de fondation.

7.7.1. Maison I

N° maison	:M1
Taux d'érosion	:peu
Datation	:Récent 2/Final
Type de maison	:1b
Forme du plan	:4 (lt = 0,047)
Orientation	:35°
Longueur totale	:19,1
Longueur partie arrière	:5,1
Longueur partie centrale:9	
Longueur partie avant	:3,8
Largeur arrière	:4,4
Largeur maximale	:6,2
Largeur avant	:6,2
Largeur première tierce arrière	:2,7
Largeur dernière tierce avant	:2,8
Hauteur trapèze arrière	:-
Couloir arrière	:oui



éch. 1/300e

La maison M1 occupe la crête où se trouve installée l'occupation rubanée. Le plan est relativement bien conservé au niveau des tierces internes (pl. 173). De manière globale, il s'agit d'une maison à division interne tripartite, de plan légèrement trapézoïdal. La tranchée de fondation de la partie nord-ouest montre une forte divergence de ses branches latérales et une rupture d'axe du pignon au niveau de la 3^e et 4^e rangée. Chacun des segments du pignon est orthonormé par rapport à la branche de la tranchée qui lui est adjacente. Cette configuration particulière suggère deux parties de tranchées différentes, connectées au niveau de la rupture d'axe du pignon. L'impression d'avoir deux phases de construction d'orientation différente (fig. 176) est renforcée par la présence de poteaux de tierce surnuméraires, dédoublant en quelque sorte les tierces des parties arrière et centrale de l'habitation et conférant à l'ensemble un aspect désorganisé.

Malgré le surnombre de poteaux, la structure interne tripartite est discernable, avec un couloir délimitant l'espace arrière par rapport à l'espace central, une tierce médiane dans l'espace central et trois tierces constituant l'espace avant. Ce dernier, tout comme ce qui a été observé à Remerschen – "Schengerwis", est caractérisé, au pignon avant, par une double tierce rapprochée d'une largeur de 1,8 m.

C'est pourquoi, il est tentant d'interpréter cette unité d'habitation non pas comme deux maisons s'étant succédé au même endroit, ce qui aurait engendré au moins un recouvrement partiel du plan, mais plutôt

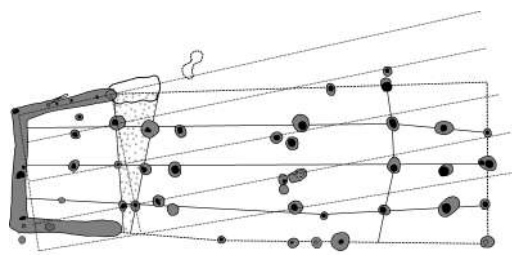


Fig. 176 — Lignes directrices des deux axes de la maison M1.
éch. 1/300e

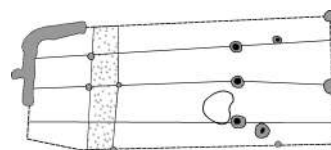
comme une unité complète quelque peu “brouillée”. Les différentes structures (tierces et tranchées), même se redoublant, ont plutôt l’air de se compléter. Ce serait en effet une pure coïncidence que ces habitations auraient subi une érosion par parties complémentaires, notamment au niveau des tranchées de fondation, oblitérant la moitié de l’une pour ne conserver que la moitié de l’autre. Ce cas n’est pas sans rappeler celui de la maison 8 de Remerschen – “Schengerwis”. Il est à remarquer aussi que plusieurs trous de poteau semblent exagérément larges par rapport à la trace du poteau observée, comme s’ils avaient été agrandis pour faciliter les manipulations de dépose et repose de poteaux.

Deux fosses, 104A et 249, occupent les espaces latéraux de M1 et peuvent être considérées comme ses fosses de construction. La plus importante en taille est celle qui est située au sud, une configuration spatiale qui rappelle celle des unités d’habitation du site de Remerschen. La fosse 104A fait partie du complexe de fosses enchevauchées, dont on peut se demander, dans le cas de l’interprétation d’une maison modifiée en deux phases si certaines ne sont pas la conséquence de ses différents avatars. Ces fosses font partie de l’aire domestique ou “*Hofplatz*” de M1.

Le matériel céramique décoré des fosses considérées comme les fosses de construction datent la maison du Rubané récent. La présence de récipients décorés au peigne à deux et à trois dents, associés à d’autres portant des décors au peigne à dents multiples indique la position du site dans la chronologie relative de la région, qu’il faut placer au Rubané IId. La sériation de l’ensemble des corpus luxembourgeois confirmera cette attribution.

7.7.2. Maison 2

N° maison	:M2
Taux d'érosion	:fort
Datation	:Final
Type de maison	:1b
Forme du plan	:2
Orientation	:45°
Longueur totale	:> 12,3
Longueur partie arrière	:2,4
Longueur partie centrale	:4,6
Longueur partie avant	:2
Largeur arrière	:3,8 (reconstituée)
Largeur maximale	:5,4 (reconstituée)
Largeur avant	:5,4 (reconstituée)
Largeur première tierce arrière	:2,4 (reconstituée)
Largeur dernière tierce avant	:3 (tierce centrale)
Hauteur trapèze arrière	:2,4
Couloir arrière	:oui



éch. 1/300e

Cette deuxième unité d’habitation a subi une plus forte érosion que la précédente (pl. 174). Seul l’angle nord-ouest de la tranchée de fondation est conservé, et seule une tierce est complète. Quelques autres trous de poteau assurent sa reconnaissance. Cette maison posséderait un plan de type pseudo-rectangulaire, si l’on en juge par le rétrécissement observé à la partie arrière. Cette dernière ne comporte pas de tierce interne et est très courte en longueur comme d’autres maisons de Remerschen. Le couloir arrière n’est que partiellement conservé. Pour le reste de l’organisation spatiale interne, l’interprétation demeure hypothétique et alternative. Deux possibilités sont à envisager. La première serait une maison à division interne tripartite, à espace central court de moins de 5 m de portée, une tierce rapprochée et un espace

avant limité par une simple tierce ou bien une double car on se trouve à la limite du décapage. La deuxième éventualité serait une maison tripartite dont la partie médiane comporte la seule tierce intégralement conservée, ainsi que deux autres poteaux, suivie par une partie avant se trouvant dans la berme de fouille et peut-être en grande partie érodée (fig. 177).

Les espaces latéraux sont occupés par de nombreuses fosses de dimension restreinte, contenant essentiellement un matériel céramique attribuable au Rubané final et au plus tôt au Rubané récent pour les fosses AZ-049 et AZ-157B. Si l'on prend comme hypothèse de travail que les fosses des espaces latéraux n'outrepassent pas la tranchée de fondation, comme cela a été observé à Remerschen - "Schengerwis", alors au moins la fosse AZ91-042 ne fait pas partie de l'unité M2 et dans ce cas pourrait appartenir à une autre aire domestique totalement érodée et postérieure à M2. L'hypothèse d'une autre habitation avait déjà été soulevée à la suite des analyses palynologiques du site (Heim & Jadin, 1992).

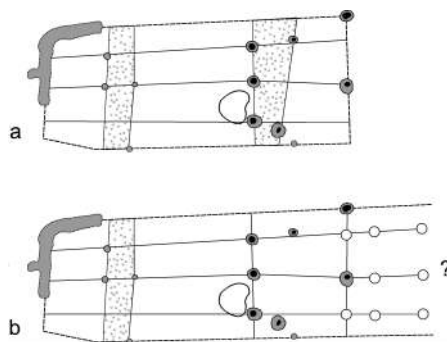


Fig. 177 — Interprétation alternative du plan de M2.
a. tripartite à espace central sans tierce ; b. tripartite à espace central avec tierce médiane et partie avant érodée.

7.7.3. Conclusion

Avec la maison M1, le site d'Alzingen illustre les problèmes d'interprétation que peut procurer un plan apparemment non classique et complexe. Les facteurs taphonomiques liés à l'érosion amènent toujours un doute et souvent ne permettent pas d'aboutir à une proposition finale claire. Il est en effet très difficile de savoir si l'absence de vestiges dépend d'une volonté architecturale de l'époque rubanée ou s'il s'agit d'un manque artificiel. Le problème étant d'autant plus crucial que nous n'avons pas vraiment idée des comportements sociaux qui peuvent sous-tendre les solutions apportées.

Toutefois la multiplication des exemples tendant à démontrer le remploi d'anciennes structures, leur démontage éventuel ou bien leur évolution/transformation apporte un élément supplémentaire à l'existence de "chaînes opératoires" même dans le domaine de l'architecture.

L'orientation des deux habitations font partie des plus septentrionales du territoire grand-ducal avec 35° et 45° ouest, la moyenne étant à Remerschen — "Schengerwis" de 51° ouest et à Altwies de 55° ouest.

Une observation supplémentaire, commune aux deux maisons, peut-être ajoutée aux descriptifs des unités. Dans les deux cas, on peut remarquer la présence d'une structure étroite, 103 pour M1 et 89 pour M2, implantée parallèlement à un long côté des maisons, à une distance de plus ou moins 1,5 m de la paroi. Au niveau de la tranchée de fondation arrière de M1, on trouve également un trou de poteau à la même distance. Il est tentant d'imaginer un système extérieur de soutènement de la toiture, élément fonctionnel doublant les parois longitudinales des maisons. Un tel dispositif de poteaux et de tranchées parallèles aux longs côtés des maisons rappelle celui de la grande maison M7 de Remerschen (§ 5.9.5). Cette fonctionnalité architecturale est connue dans les régions septentrionales du Rubané du Nord-Ouest (Moddermann, 1970 : 107-109) à la fin du Rubané et dans la culture de la Céramique Pointillée. Or les deux maisons luxembourgeoises sont attribuées au Rubané IId. Outre le simple fruit du hasard, ne pourrait-il pas s'agir d'un phénomène d'affinité chronologique et stylistique au sein du Rubané du Nord-Ouest, voire interculturel?

7.8. Le matériel lithique

Tout comme les autres sites du plateau de Weiler-la-Tour, l'image globale de la répartition des différentes grandes catégories d'artefacts est proportionnellement très semblable. Cependant les outils en roches autres sont relativement bien représentés par un nombre élevé de polissoirs ou de fragments en grès fin (fig. 178a). Les herminettes y sont présentes en nombre très restreint. Vu la faiblesse numérique de l'ensemble récolté lors de la campagne de fouille, toute comparaison ou considération quantitatives aussi bien que qualitatives expriment avant tout des tendances et formulent des hypothèses de travail plutôt que de véritables conclusions (cat. 2.10 et fig. 179).

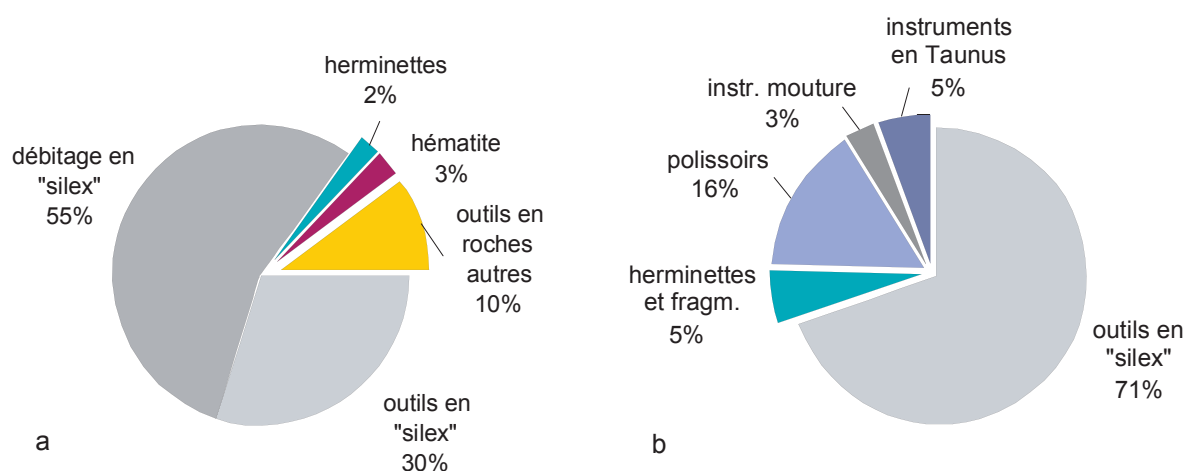


Fig. 178 — Représentation proportionnelle des principales catégories d'artefacts du matériel lithique (a) et des catégories d'outils (b).

Le spectre de l'outillage (fig. 178b), par l'entremise d'un diagramme en secteurs limité aux seuls outils, montre la nette suprématie des outils en roches siliceuses sur les autres catégories d'artefacts dans les autres types de matériaux.

7.8.1. Les produits de débitage en roches siliceuses

La petitesse de la fouille autorise à poser la question de la représentativité réelle de l'échantillon, limité à deux habitations au moins avec les fosses de leurs espaces latéraux et domestiques. Toute interprétation comparée est donc à prendre avec prudence.

L'ensemble des produits de débitage donne quantitativement une image globale très semblable entre les sites d'Alzingen et de Remerschen, induisant peut-être un même comportement face à la gestion et à l'exploitation des matériaux. Sur ces sites, de vallée et de plateau, les produits de débitage apparaissent légèrement moins fréquents que sur le site d'Altviès. La proportion entre les déchets de taille (éclats et cassons) et les produits laminaires est d'environ deux tiers pour un tiers (fig. 180). Il n'y a qu'un seul nucléus à lames courtes en chaille à sous-corticale noire (pl. 175,1). Il existe deux autres nucléus transformés : l'un en chaille du Muschelkalk a été réutilisé comme pièce esquillée et l'autre est un percuteur double sur nucléus prismatique en silex dit « gris clair de Hesbaye » (pl. 176,12). Il est vraisemblable que cette der-

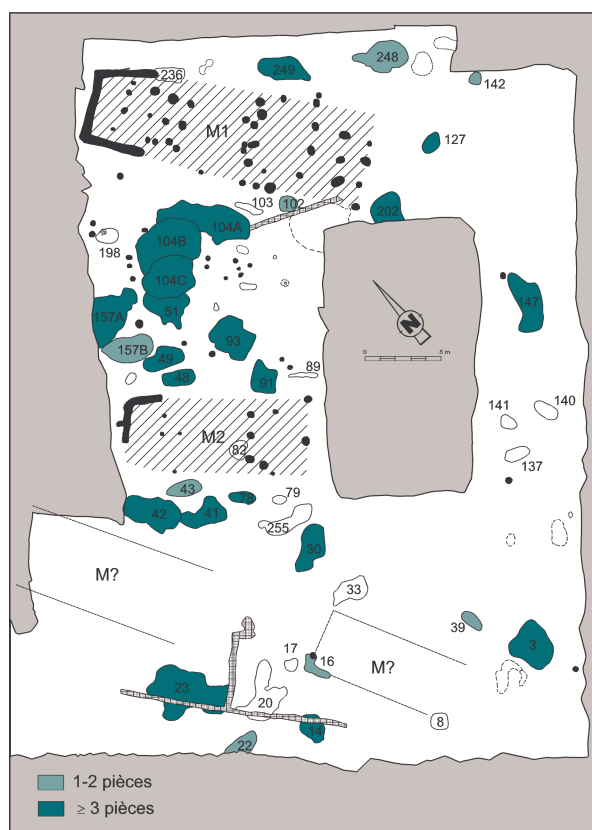


Fig. 179 — Distribution spatiale des artefacts en matières siliceuses sur le site d'Alzingen – “Grossfeld”.

nière pièce a été importée/ramenée directement sous cette forme des régions septentrionales. Elle doit être dans ce cas à considérer comme un produit fini et non un témoignage de débitage sur place.

Sur les 163 produits de débitage, seuls 5 éléments portent une plage corticale supérieure à 50 % de la superficie de la face dorsale et un seul bord de nucléus a été répertorié. Les matières premières desquelles

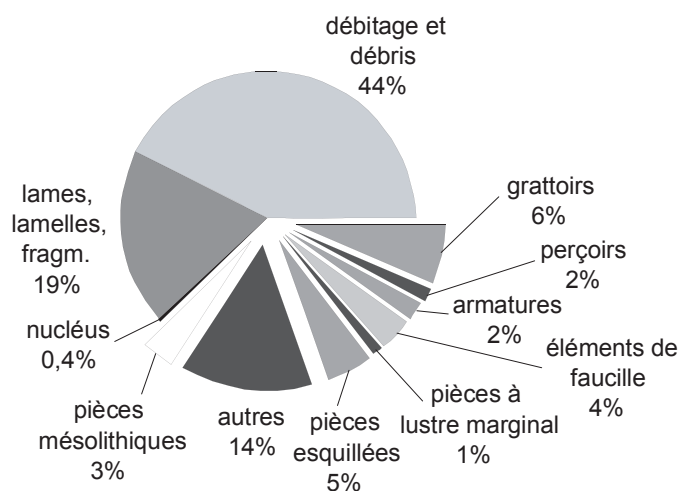


Fig. 180 — Répartition des différentes catégories d'artefacts en roches siliceuses.

est issu l'ensemble des produits de débitage récoltés sur le site se répartissent comme suit : gris fin maas-trichtien (N = 83), gris grenu (17), gris fin moucheté (18) et un silex noir mat (3) attestant la même ori-gine régionale entre Hesbaye et Limbourg néerlandais. Ensuite viennent les matières représentées de manière plus confidentielle, d'origine locale comme le silex fin gris bleuté (4) ou la chaille du Muschelkalk (4), et enfin quelques pièces témoignant du réseau de contact avec le centre du Bassin parisien, par des pièces en silex des étages Coniacien/Campanien (4), en "blond de Champagne" (1) et peut-être en Bartonien (1). Pour le reste, les matières sont indéterminables, atypiques, patinées ou brûlées.

Sur le total des 51 produits laminaires dénombrés, il n'existe que deux lames entières, dont une à légère cassure distale en silex gris maas-trichtien, longue de 7,4 cm. Le restant des lames est fragmentaire, parties mésiales pour plus de la moitié (27/51), proximales (9) ou distales (5). Les lamelles, entières ou brisées, comptent 8 représentants. Le nombre de parties mésiales de lames apparaît étonnement élevé par rap-port aux autres sites, car elles constituent autant de supports potentiels d'outils. Elles ne semblent pas avoir subi de nombreux cycles d'utilisation/réutilisation nécessitant la transformation de l'objet.

7.8.2. L'outillage en roche siliceuses

Seules les catégories d'artefacts numériquement les mieux représentées font l'objet d'un commentaire spécifique.

7.8.2.1 Les grattoirs

Dix grattoirs et 4 fronts ont été récoltés en contexte détritique, 3 autres hors structure (pl. 175,4-5; cat. 2.10). La plupart des grattoirs ont été réalisés dans les différentes variétés de silex à grain fin des régions mosanes, 2 seulement en silex plus grenu, dont un de type "Rullen".

Les grattoirs d'Alzingen sont réalisés sur support laminaire (cat. 2.11). Un seul exemplaire dénote, car il est très court sur éclat, à front rectiligne. La longueur moyenne est de $3,2 \pm 1,4$ cm, s'inscrivant en cela parfaitement dans les normes morphométriques des autres sites du territoire grand-ducal. De la même manière, la morphologie du front est très semblable, avec une majorité de pièces ayant un indice de cintre entre 0,16 et 0,20 (fig. 181). La retouche dessine un front qui semble plus régulier que pour les autres sites pour autant que l'on puisse en juger sur le petit nombre d'outils livré par la campagne de fouille.

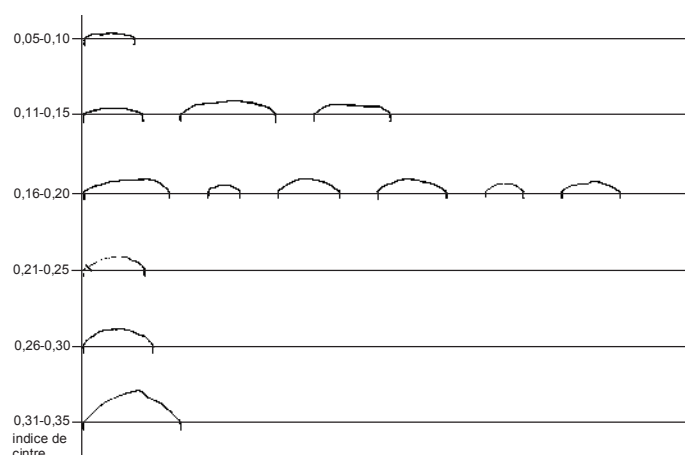


Fig. 181 — Morphologie des fronts de grattoir, ordonnés selon l'indice de cintre.



Fig. 182 – Alzingen – “Grossfeld”.
Répartition spatiale des grattoirs.



Fig. 184 – Alzingen – “Grossfeld”.
Répartition spatiale des pièces lustrées.

Les stigmates des aménagements et des utilisations associées paraissent montrer une plus grande réutilisation d’anciennes pièces à lustre macroscopique systématiquement combinées à des retouches latérales (5/12; pl. 175,4-5). Deux pièces portent des émoussés.

Les grattoirs entiers et les fronts se répartissent uniformément dans l’ensemble des fosses autour des habitations et dans le complexe de structures au sud de la fouille (fig. 182).

7.8.2.2. Les éléments de faucille et les pièces à lustre marginal

À Alzingen, parmi les 14 pièces de cette catégorie, les éléments de faucille (10; pl. 176,6-7) sont deux fois plus importantes que les pièces à lustre marginal (4; pl. 176,8). Le support est exclusivement laminaire originaire des bancs maastrichtiens, avec une majorité de silex à grain fin; seules deux pièces sont en silex plus grenu. La longueur des supports varie entre 3 et 4 cm, à l’exception d’une pièce d’une longueur exceptionnelle de 7,3 cm.

Six éléments de faucille portent des plages lustrées parallèles à l’axe longitudinal des pièces, 3 des plages en oblique et 1 sans position déterminée. En ce qui concerne les lustres marginaux, sur les trois pièces dont la position a pu être déterminée, une seule présente plusieurs segments de bords lustrés (fig. 183).

La répartition spatiale des pièces lustrées montre, pour la partie fouillée, une plus forte concentration à proximité des aires d’habitat avérées, en particulier entre M1 et M2 (fig. 184).

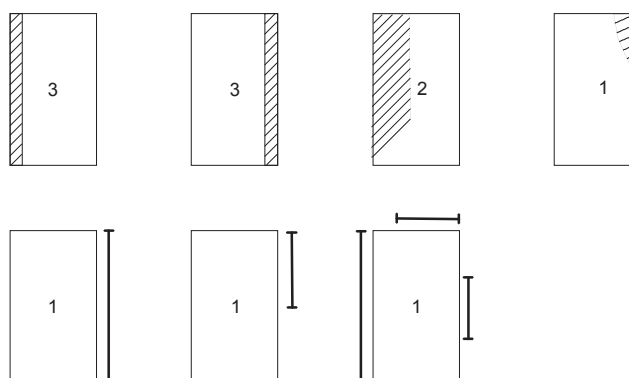


Fig. 183 – Position des zones d'utilisation des pièces lustrées.

7.8.2.3. Les armatures

Quatre armatures ont été récoltées sur le site, toutes de morphologie symétrique (pl. 176,1-4; cat. 3.3) et en matériau importé. L'une est en forme de triangle isocèle allongé (pl. 176,2), avec un segment conservé et bien égrisé du bord de la lame-support. La plupart proviennent d'une des structures du complexe de fosses enchevauchées 104 (fig. 185).

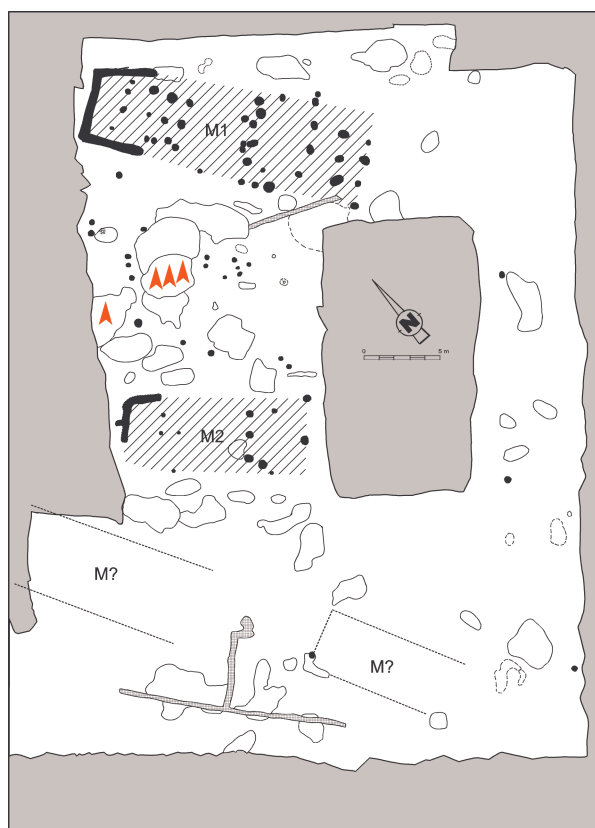


Fig. 185 – Alzingen – “Grossfeld”.
Répartition spatiale des armatures.

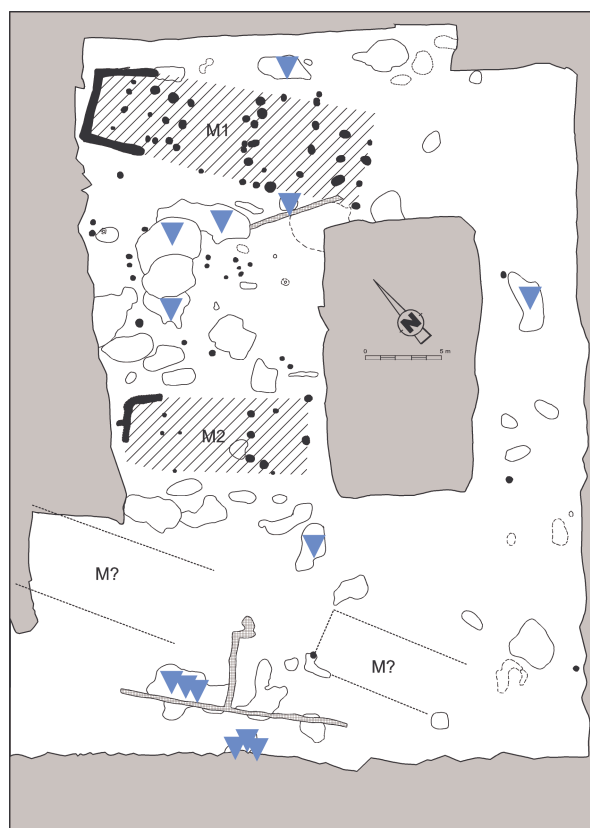


Fig. 186 – Alzingen – “Grossfeld”.
Répartition spatiale des pièces esquillées.

7.8.2.4. Les pièces esquillées

Les pièces esquillées de la partie fouillée se répartissent de façon ubiquiste sur le site, avec une légère prédominance dans la partie méridionale de l'aire fouillée (fig. 186). Elles sont au nombre de 13, plutôt courtes (longueur moyenne = 2,3 cm) et peu épaisses, tellement esquillées qu'il est souvent impossible de reconnaître le support (cat. 2.12). Toutefois celui-ci apparaît être plus souvent laminaire lorsqu'il est identifiable (pl. 176,7-8).

Les utilisations associées sont variées : avec retouches ou esquillement latéraux, formées sur plage ou zone marginale lustrée. À noter l'existence de deux pièces esquillées en chaille du Muschelkalk — l'une sur un ancien nucléus (pl. 176,8) — alors que toutes les autres pièces sont en silex provenant des bancs maastrichtiens, depuis le “gris clair de Hesbaye” au silex de type “Rullen”.

7.8.3. Les herminettes

La fouille du site d'Alzingen a livré une seule herminette entière, trouvée hors structure, et 6 autres fragments, dont trois seulement dans des structures détritiques (fig. 187-188). La pièce entière est une herminette épaisse, vraisemblablement en roche magmatique, très corrodée (pl. 176,11). Les fragments d'herminettes plates sont en roche volcaniques (pl. 176,9), tandis que le seul talon de bottier est en roche de la famille des amphibolites (pl. 176,10). Dans les fosses ont été récoltés essentiellement des fragments de type indéterminé. Il y a autant de talons (2) que de tranchants (2).

	<i>plate</i>	<i>épaisse</i>	<i>indét.</i>
entière		1	
cassée	3	1	2
<i>matière</i>			
“basalte”	3		
“amphibolite”		1	2
autre		1	

Fig. 187 — Inventaire des herminettes, selon leur morphologie et le matériau mis en œuvre.

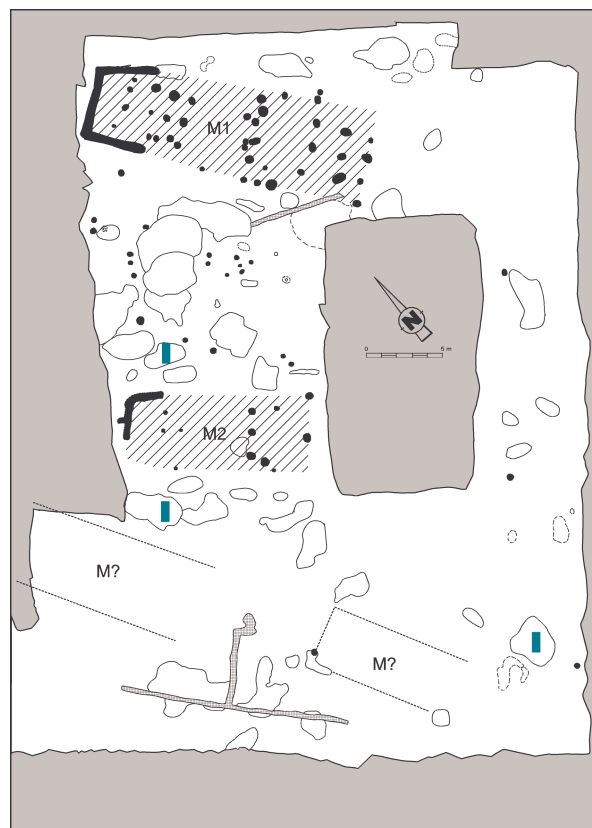


Fig. 188 — Alzingen – “Grossfeld”. Répartition spatiale des fragments d'herminette.

Bien que d'un point de vue quantitatif, la proportion de pièces polies est identique à celles des autres sites, il est à remarquer qu'il n'existe aucune pièce à valeur qualitative dans les fosses et que le taux de fragmentation semble important.

7.8.4. Les instruments en quartzite du Taunus

Les instruments en quartzite du Taunus sont au nombre de 7, dont un hors structure. Mis à part un fragment montrant une extrémité en biseau, peut-être à considérer comme une pièce discoïde, les autres pièces combinent des émoussés arrondis ou en ogive. Trois des instruments montrent aussi une surface polie, témoignant de la réutilisation de polissoirs plats.

7.8.5. Les éléments en grès

Les éléments identifiables en grès de Luxembourg sont rares : 2 fragments de meule mobile et deux fragments d'un élément de mouture non déterminé (fig. 189). À côté de ces fragments, 26 autres portant une surface polie sont indéterminables car de dimensions trop réduites. Un bloc travaillé pourrait avoir eu une fonction de broyeur.

	grès de Luxembourg	grès fin grès bigarré
Mouture		
meule dormante		
meule mobile	2	
meule indéterminé	2	
broyon/pilon	?1	
fgts avec surf. polie	24	2
Polissoirs		
en cuvette	3	4
à rainure(s)	3	
à sillon(s)	3	
plat(s)	2	2
mixtes	2	1
bruts	60	3

Fig. 189 — Inventaire du matériel en grès.

Dans la catégorie des polissoirs (fig. 189), tous les types ont été répertoriés, avec toutefois une dominance des polissoirs à cuvette(s). Les polissoirs réalisés aux dépens des grès de Luxembourg sont plus nombreux (13/20) que ceux réalisés en grès bigarré. Cette proportion est inverse à ce qui a été observé à Remerschen et à Altwies, et distingue le site de ces deux derniers. Par contre, l'emploi préférentiel des grès hettangiens semble être une caractéristique des sites lorrains (V. Blouet, comm orale).

7.8.6. Les hématites travaillées

Le site a livré 5 blocs facettés d'hématite plus ou moins ferrugineuse, ainsi que deux "crayons" trouvés en contexte détritique.

Dans la plupart des fosses cependant, de nombreux petits fragments d'argilite enrichie en oxyde de fer ont été récoltés, en particulier dans les fosses 23 (N = 34), 30 (12), 41 (28), 42 (22) et 104 (103). Ce

type d'argilite peut pourvoir aux mêmes utilisations que les blocs d'hématite. Il peut se récolter dans les gîtes à minette de Lorraine, soit à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Alzingen.

7.8.7. Les galets utilisés

Un seul galet cassé, hors structure, présente une extrémité émoussée et une zone affichant les stigmates d'un retouchoir.

7.9. Le matériel céramique

La majorité des trente structures contenant de la céramique décorée à pâte fine n'ont livré qu'un très maigre nombre d'individus. Un tiers à peu près des fosses s'avère un peu plus riche que les autres. Cela concerne la plupart des fosses de l'espace réservé entre les deux habitations et les fosses les plus importantes de l'espace sud de M2. Des considérations sur la quantité pondérale de céramique dans les fosses n'apportent pas de renseignements pertinents.

Le corpus récolté lors de la campagne de 1991 compte un nombre minimum (NMI) de 572 individus décorés, auquel s'ajoutent un tessons de la Céramique dite d'accompagnement et une "bille" en terre cuite.

7.9.1. Remarques morphologiques

L'état fragmentaire important du corpus n'autorise pas d'observations très pointues sur la morphologie des vases, en particulier les formes. Celles-ci sont restituables pour moins de 10 % des récipients. Certains chiffres obtenus étant en dessous des normes statistiques, seules des appréciations sont données.

Le corpus des vases d'Alzingen apparaît dominé par les formes à inflexion. Les récipients en forme de "cloche" à bord éversé (forme 9; fig. 25), ainsi que les 3/4 sphériques (forme 2), représentent chacun un peu moins d'un tiers de l'ensemble des formes déterminables. Suivent les demi-sphères à bord haut (forme 8) et les formes à inflexion dérivées de l'ovale (forme 4) qui dépassent légèrement les 10 %. Une seule coupe (forme 10) est attestée et peut-être une à deux bouteilles. Les autres formes sans inflexion à bord légèrement rentrant semblent très rarement présentes.

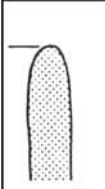
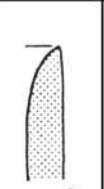
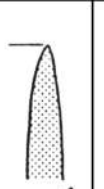
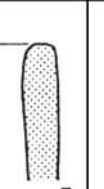
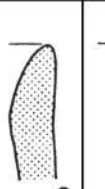
							
1	2	3	4	5	6	7	8
31	13	128	3	3	49	0	6

Fig. 190 — Inventaire des types de bords (d'après Schmidgen-Hager, 1993).

L'inventaire des types de bords (N=233) pour l'ensemble du corpus récolté sur le site montre que les types 1, 3 et 6 sont les mieux représentés, tout comme dans les autres corpus du Luxembourg. Les bords en “forme de pouce” représentent 55 % du corpus, suivis par les bords à épaississement interne (21 %) et les arrondis (13 %; fig. 190). Les bords présentant un amincissement asymétrique sont également présents. Les autres types sont confidentiels, voire inexistant. Toutes proportions gardées, étant donné que le corpus est quantitativement plus réduit, les tendances observées à Remerschen sont identiques.

Les moyens de préhension sont présents sur un nombre restreint de vases (fig. 191). Cela concerne essentiellement les boutons non perforés. Parmi les boutons perforés (N=6), quatre récipients portent des boutons à perforation horizontale et deux des boutons à perforation verticale. Il n'y a aucun exemple attesté de gros boutons, ni d'oreilles.

pastilles	3
boutons non perforés	23
à perforation simple	6

Fig. 191 — Types de préhension.

7.9.2. Corpus des décors rubanés

Malgré une surface de fouille peu étendue, la densité des structures et la richesse de certaines ont permis d'enregistrer plus de 600 occurrences de décor (pl. 177-189). Un bon tiers (36 %) se rapporte à des motifs de décor de bord. Ce corpus céramique est abordé en évoquant successivement les décors et leurs associations, leur organisation et les motifs particuliers. L'inventaire des composants du bord et de la panse est détaillé par structure dans le catalogue 5.3.

7.9.2.1. Décors du bord

Le corpus des décors du bord d'Alzingen est remarquable par plus de la moitié des motifs composés d'impressions séparées disposées en deux rangs, au poinçon ou au peigne (fig. 192). Les deux rangs au peigne sont présents à 39,6 % du total des occurrences. Toujours par contraste avec les autres corpus, le nombre de bords portant un motif à trois rangs ou plus est élevé (3 rangs = 18,5 %; ≥ 4 rangs = 17,3 %), alors qu'il n'y a aucun bord sans décor et peu de décor à un rang. Même si le nombre absolu des décors incisés paraît peu élevé, en proportion, ces décors représentent 8,1 % du corpus.

En résumé, les bords non décorés représentent 0 % du corpus, les bords ornés de rangées d'impressions séparées 92 % et enfin les bords décorés de lignes incisées 8 %. Les bords décorés au peigne, à l'inverse des autres sites luxembourgeois, sont grosso modo deux fois plus nombreux que les bords décorés au poinçon.

7.9.2.2. Figures principales

Malgré un corpus plus restreint en nombre de types de bande et en nombre d'occurrences, certains types de composants émergent très distinctement (fig. 192). Ainsi, dans l'ordre de fréquence, on trouve les bandes remplies de plusieurs rangées au peigne à deux dents, les bandes vides, les rubans non bordés remplis d'incisions longitudinales et les bandes bordées et remplies de plusieurs rangées d'impressions anguleuses.

Les différents types de remplissage des bandes rassemblés en quelques catégories déterminées en fonction du mode d'impression et du type de motif utilisés, renforce encore l'originalité du corpus d'Alzingen. Les décors au peigne représentent 41 % du total du corpus, les décors au poinçon 36,1 % et les décors plastiques de cordons 10,2 %. Le corpus est marqué, contrairement aux autres, par la

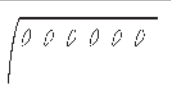
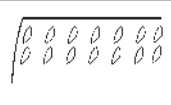
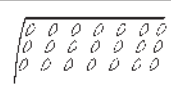
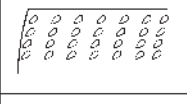
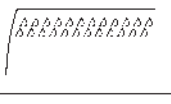
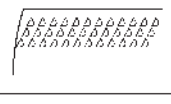
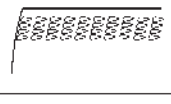
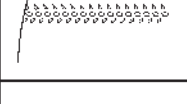
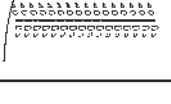
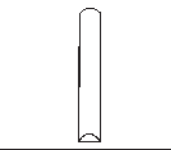
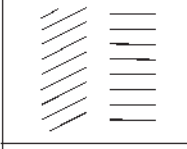
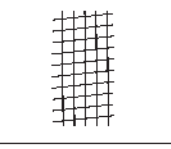
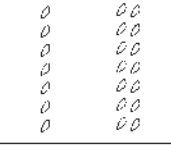
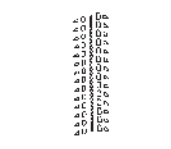
bord				
	0	17	38	17
				
	0	92	18	17
				
	3	16	11	8
composant principal				
	50	5	57	40
				
	11	2	28	39
				
	10	93	26	32

Fig. 192 — Inventaire typologique global des composants du décor de bord et du remplissage des bandes du décor principal.

prédominance des figures au peigne. L'utilisation importante du cordon comme élément décoratif est aussi une particularité du site.

De manière globale, hors bandes “vides” et éléments plastiques, les motifs incisés entrent pour un peu plus d'un quart des récipients (85/303) dans la composition des décors de la panse. Les lignes incisées parallèles sont bien présentes, surtout les incisions au poinçon, alors que les motifs de hachures sont peu nombreux, voire exceptionnels pour les hachures croisées.

En ce qui concerne les bandes du décor principal remplies par des motifs d'impressions séparées au poinçon (67/303, soit 22,1 %) ou réalisées au peigne (151/303, soit 49,8 %), ce sont les bandes remplies d'un motif au peigne à deux dents qui marquent et dominent le corpus d'Alzingen. Contrairement aux autres sites, le peigne à dents multiples (≥ 4 dents) n'est pas majoritaire. Néanmoins, l'utilisation de l'instrument en impressions translattées et en impressions basculantes reste équilibrée. La technique du pointillé-sillonné est très peu usitée; elle atteint tout juste les 2 %.

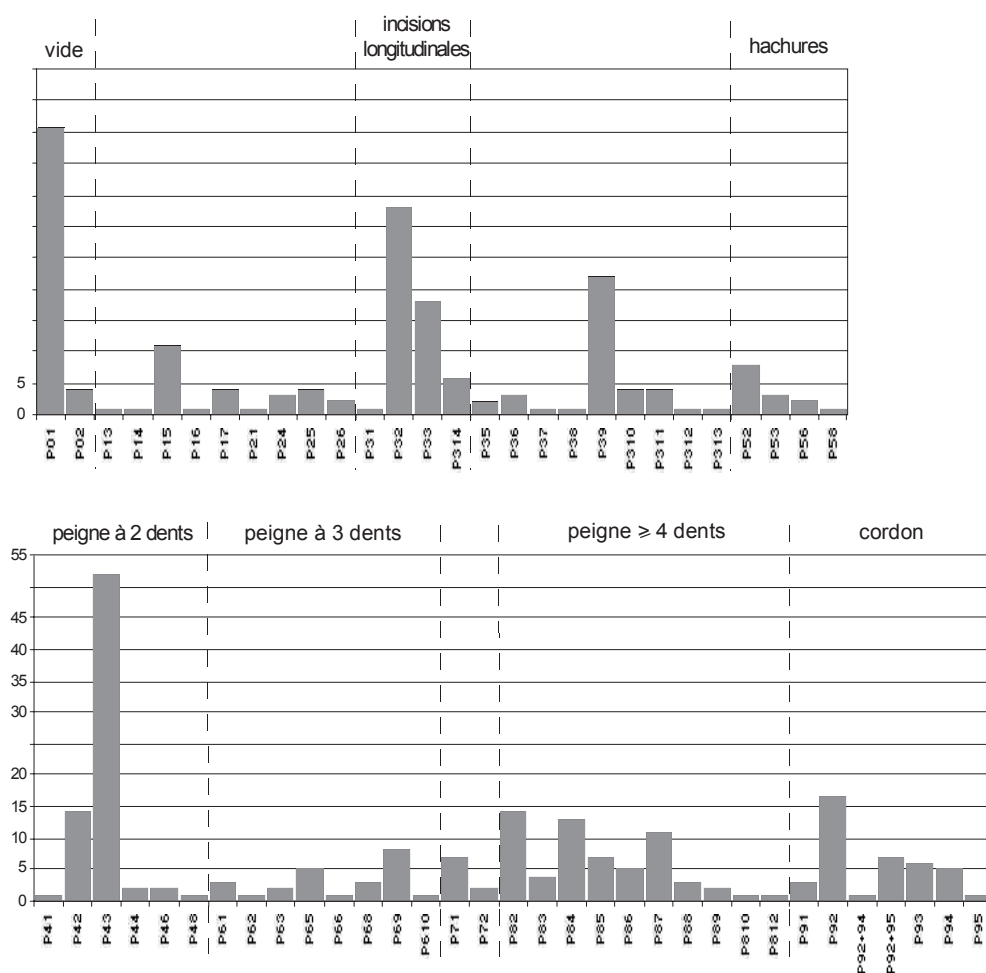


Fig. 193 — Alzingen – “Grossfeld”. Fréquence absolue des types de décor répertoriés.

En haut, les groupes de décors réalisés au poinçon,
en bas les groupes de décors exécutés au peigne et les motifs particuliers.

D'un point de vue stylistique, quelques composants seulement émergent de l'ensemble des types inventoriés, représentés en moyenne par 6 individus (fig. 193). Les commentaires suivent l'ordre de présentation des types de motifs.

Les bandes étroites délimitées par deux lignes incisées (≤ 1 cm; P01) sont presque huit fois plus importantes que la moyenne arithmétique des types, une proportion très semblable à celle qui a pu être observée à Remerschen.

Même analogie pour les motifs de remplissage à une ou deux rangées d'impressions, le seul motif qui se démarque est la ligne incisée combinée à une rangée d'impressions (P15). Les bandes formées de lignes incisées sub-parallèles, qu'elles soient ou non bordées (P32 et P33), comptent parmi les composants les plus fréquents du corpus. Toutefois la dominance des bandes non délimitées (P32) individualise le site. La bande remplie de plusieurs rangées de petites impressions, obliques plus ou moins serrées (P39), monopolise cette catégorie de composants. Les taux de représentativité des motifs en hachures a déjà été souligné même si, comme dans les autres corpus, le type fines hachures obliques (P52) est le mieux représenté.

Alors que dans les autres corpus, le motif composé d'une ligne incisée bordée de chaque côté par une rangée d'impressions (P71) fait partie intégrante des composants stylistiques des autres corpus luxembourgeois, à Alzingen, il ne se distingue pas du lot commun des types avoisinant la moyenne arithmétique.

Cette constatation s'inverse totalement, lorsque l'on considère la représentation des remplissages de bandes au peigne à deux ou trois dents. Le motif le plus fréquent en nombre absolu et en fréquence relative sont les rangées d'impressions au peigne bifide (P43 et P42). Parmi les divers motifs de remplissage au peigne à dents multiples, les composants au peigne pivotant s'avèrent être légèrement plus abondants.

Enfin, au sein de la catégorie des cordons, l'utilisation de la ligne incisée (P92 et P92+), comme bordure de l'élément plastique est la plus importante. Par ailleurs, une des spécificités du corpus d'Alzingen est l'utilisation de la rangée au peigne bifide en motif de bordure (P94). Ce motif vient étayer l'importance de la présence des motifs au peigne à deux dents sur le site. Les seuls autres exemples attestés d'utilisation du peigne pour réaliser les bordures des cordons sont les sites d'Ennery – “Le Breuil” et “RD52C” (Petitdidier et *al.*, 2003a et b), où de nombreux cordons sont bordés d'une bande au peigne pivotant à dents multiples.

Un seul tesson (AZ91-147; pl. 188,10) est décoré sur la paroi externe et interne.

Le regroupement des types de bandes ayant des mêmes éléments décoratifs communs (fig. 194) met en exergue les principaux motifs observés sur le corpus d'Alzingen, dans l'ordre de fréquence décroissant : motifs au peigne à deux dents, incisions longitudinales, bandes vides, cordons appliqués, motifs au peigne pivotant à dents multiples et bandes remplies d'impressions au poinçon. Dans ce corpus, les cordons appliqués ont été souvent utilisés comme motif décoratif. Le recensement des éléments associés en montre la variété, avec la prédominance de la ligne incisée comme motif de bordure (P92 et variantes, voir ci-dessus) ou l'utilisation spécifique du peigne à deux dents (P94).

Les motifs exécutés au peigne translaté sont nettement moins nombreux que sur les autres sites, de même que les motifs de hachures, en particulier les hachures croisées. Les motifs réalisés au peigne à 3 dents, même s'ils ne sont pas nombreux, sont relativement bien représentés par rapport aux autres sites luxembourgeois.

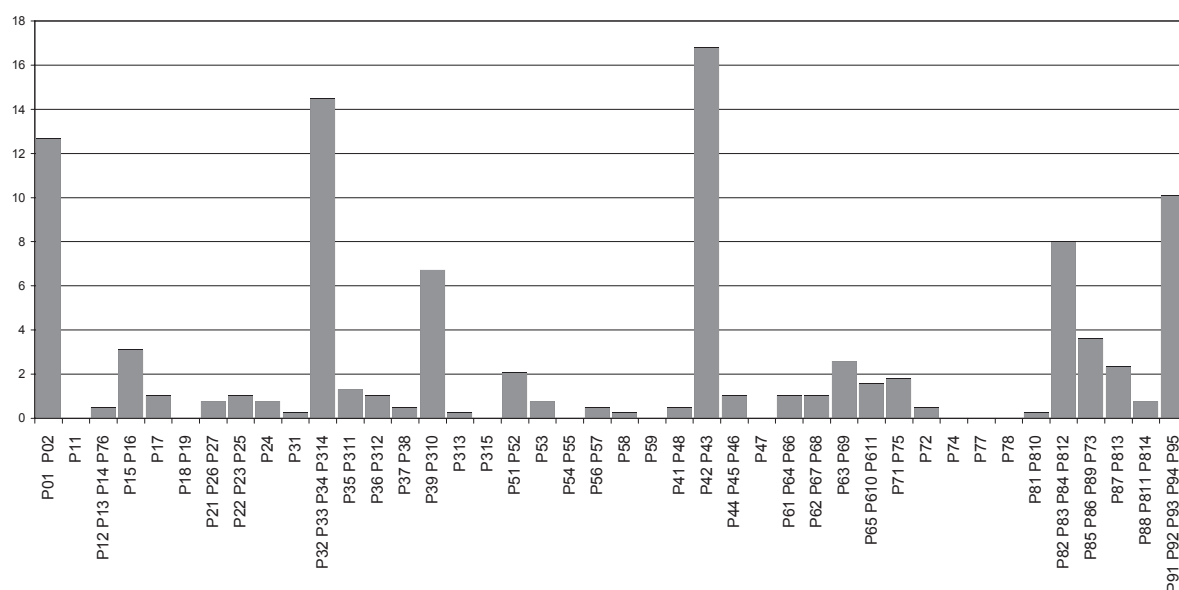


Fig. 194 — Fréquence relative (en %) des types regroupés selon la technique des composants et le type de bordure des bandes.

Ces quelques observations démontrent l'originalité stylistique du corpus d'Alzingen par rapport aux autres corpus du Luxembourg, celui de Remerschen et d'Altweies, et plus largement par rapport aux ensembles en céramique de la Moselle. L'utilisation intensive du peigne à deux dents concourt à l'homogénéité du corpus, car on le retrouve dans la majorité des fosses, d'autant plus que, sans pouvoir le démontrer clairement vu l'érosion légère des surfaces, le sentiment d'avoir affaire à un même outil ou une même main est fort.

7.9.2.3. Les associations décor de bord/figures principales

Seul un petit nombre d'associations entre décor de panse et décor de bord a pu être déterminé (N=63), ce qui indique un taux de fragmentation des récipients relativement élevé, puisque ces associations représentent quelque 11 % du NMI. Les associations pour lesquelles au moins un des composants est réalisé au peigne (bord ou panse) prédominent, avec un rapport d'environ 3/5; les 2/5 restant sont les décors ne comportant aucun élément au peigne (fig. 195-196). Cette disproportion est inversée pour le corpus de Remerschen par exemple. Elle traduit avant tout un phénomène chronologique, illustré par une occupation longue à Remerschen et, pour ce qui a été découvert à Alzingen, une occupation réduite à un maximum de deux phases de construction et peut-être une seule phase stylistique. Dans ce cas, une spécificité stylistique est difficile à démontrer, car elle est masquée par l'aspect chronologique. Le seul moyen d'y remédier est de considérer des ensembles de même attribution chronologique relative.

Parmi les associations qui ont pour composant un motif au poinçon (fig. 195), aucune tendance dominante ne ressort, pas même les bandes du décor principal remplies d'impressions séparées, si caractéristiques des autres corpus. Les décors de bord à deux rangs d'impressions dominent l'ensemble du corpus au poinçon.

1	1	1	1	1	1
1	4	4	2	6	1
2	1	1	6	2	1

Fig. 196 — Fréquence absolue des associations dont au moins un composant est réalisé au peigne.

Chacun des motifs représentés compte pour une unité. Seul le segment de bande verticale à incisions parallèles (pl. 184,5; 189,1) et la grosse cupule cerclée d'impressions (pl. 180,3,5; 187,1) sont respectivement présents sur 4 et 3 individus.

Les quelques décors secondaires annexes au décor principal (“*Nebenbänder*”, fig. 197, rang inférieur) montrent un répertoire classique par rapport à Remerschen. Ce sont principalement des segments de bande au peigne pivotant. La seule figure originale est une composition de segments de bande, constitués de lignes incisées au poinçon (pl. 185,7).

7.9.2.5. Élargissements

Les élargissements rencontrés dans le corpus d'Alzingen sont essentiellement des groupes de points ou des segments de bandes en impressions séparées (fig. 198). Une figure est constituée de bandes d'impressions au peigne à deux dents. Deux autres figures sont constituées d'éléments incisés.

L'élargissement le plus original consiste en l'emploi d'une spirale à enroulement simple, remplie d'impressions au poinçon, coincée entre le décor principal et le décor annexe (fig. 198, voir § 7.9.2.7).

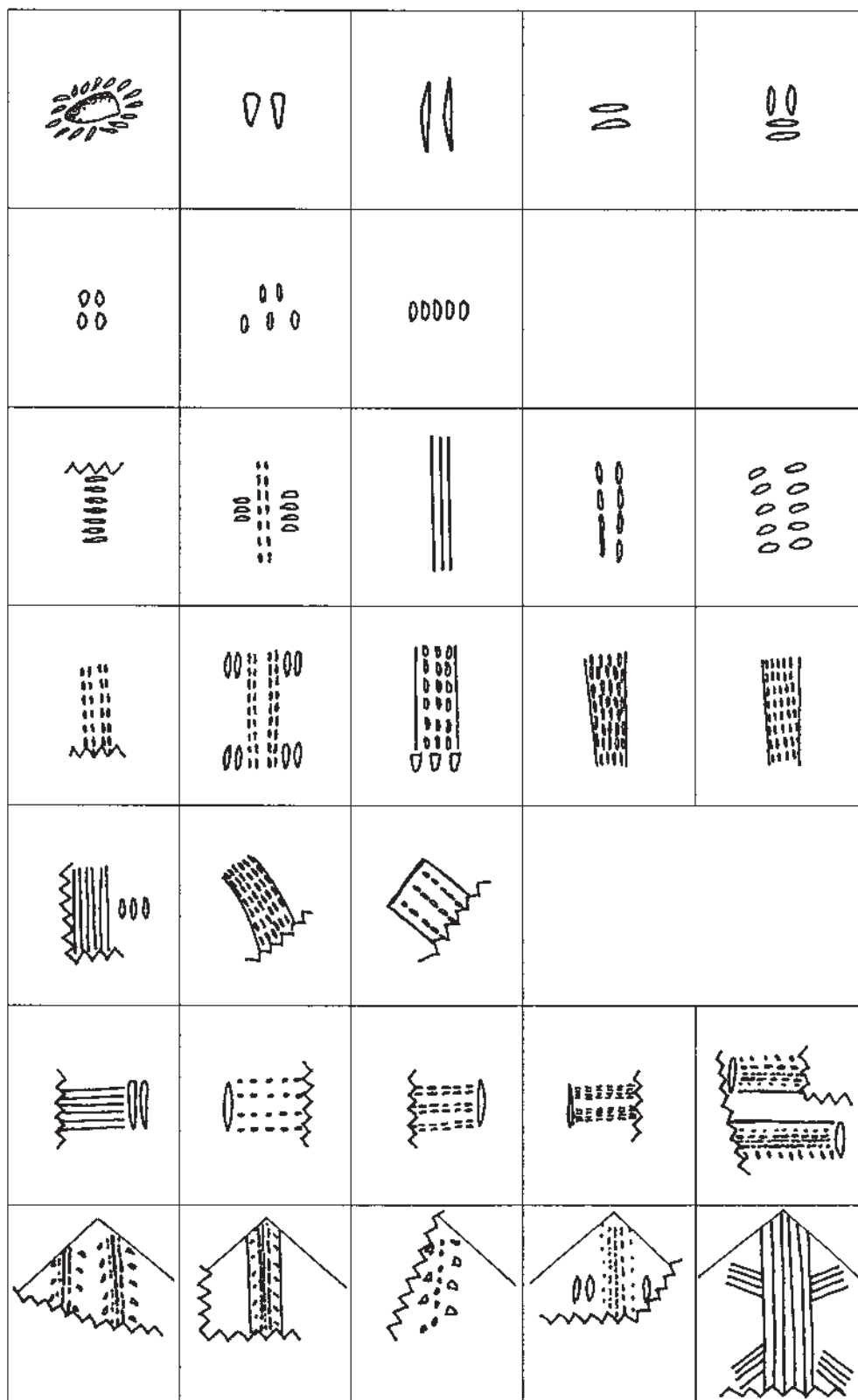


Fig. 197 — Alzingen — “Grossfeld”. Inventaire des décors secondaires et des décors annexes au décor principal.
Le zigzag indique une zone lacunaire.

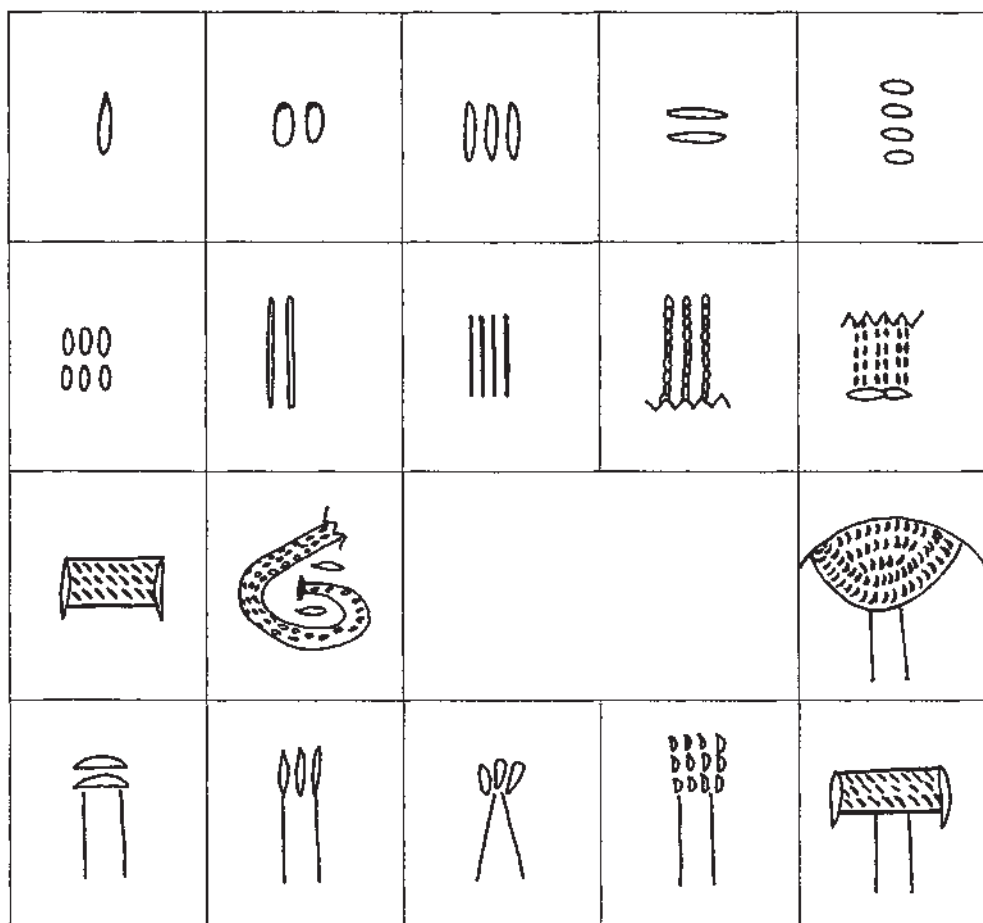


Fig. 198 – Alzingen – “Grossfeld” . Inventaire des motifs utilisés comme élargissement de décor et terminaisons de bande (rang inférieur). Le zigzag indique une zone lacunaire.

Les terminaisons de bande qui ont pu être observées sont constituées de groupes d'impressions et d'un segment de bande d'organisation plus complexe, que l'on retrouve également sur le même vase dans les élargissements (fig. 198, rang inférieur).

7.9.2.6. Organisation des décors

Si l'état très fragmentaire du matériel céramique d'Alzingen ne permet guère de retrouver des associations entre types de décor, le potentiel de reconstitution de l'ensemble du décor sur le vase est encore plus réduit.

Décors rectilignes et curvilignes semblent se partager le corpus. Les figures principales en angles sont les plus nombreuses (fig. 199), reproduites par translation horizontale, 2, 3, 4 ou 5 fois sur le périmètre de la panse. Elles sont en général de composition simple. Les spirales sont également simples (fig. 200). Seule la figure en losanges homothétiques dénote d'une composition plus élaborée (pl. 189,3).

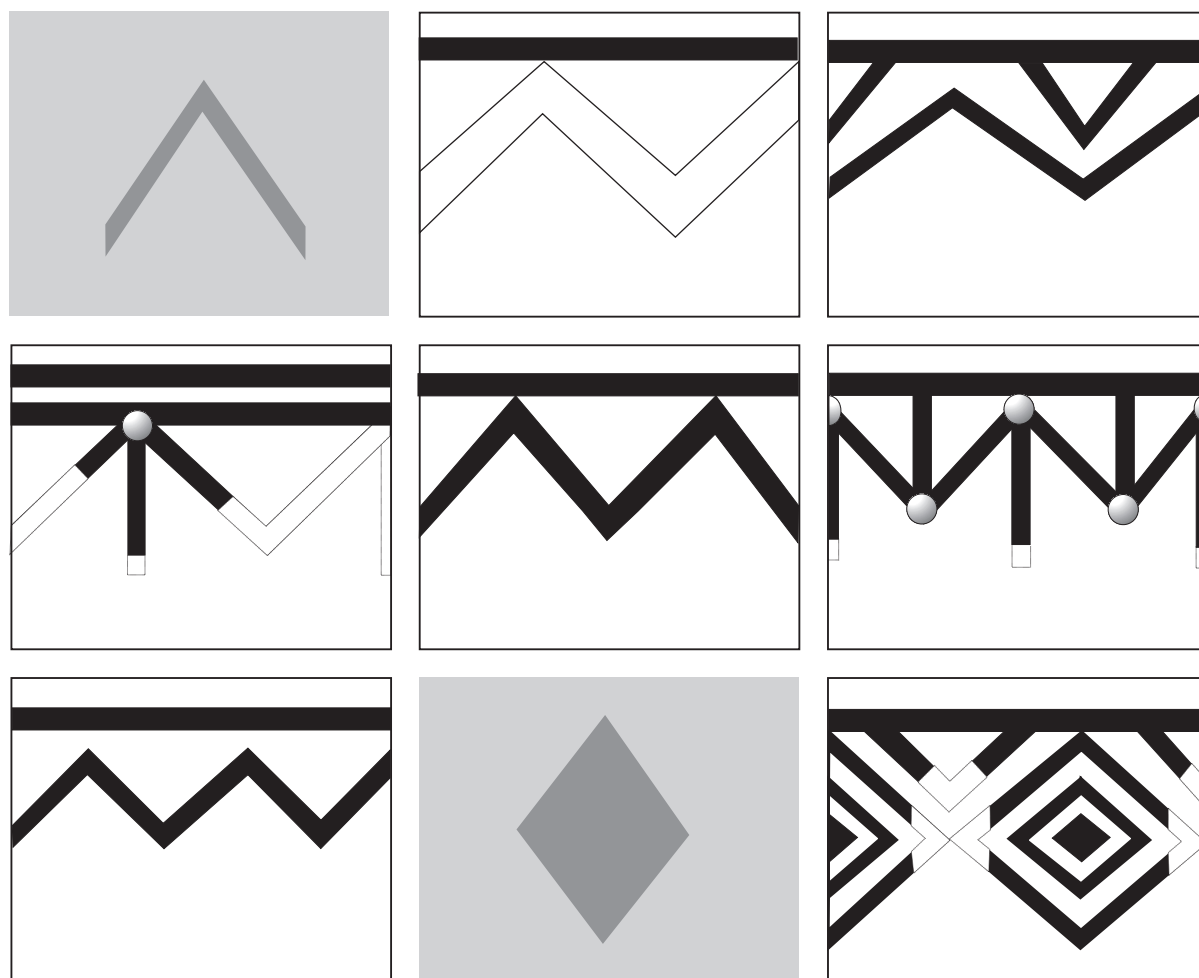


Fig. 199 – Alzingen – “Grossfeld” . Organisation des décors rectilignes.

7.9.2.7. Décors particuliers

La plupart des récipients sont ornés d'un décor, dont les composants et l'organisation trahit son appartenance à la région du Rhin moyen. Tout en étant stylistiquement très proche des sites de la confluence Moselle-Rhin, la production d'Alzingen s'en démarque par l'originalité des interprétations des composants. Par exemple, le motif en spirale utilisé en élargissement de décor (pl. 183,2) est particulier, mais se trouve utilisé de manière tout aussi originale à Rübenach (Dohrn-Ihmig, 1979 : pl. 142,8).

À Alzingen, les décors d'inspiration stylistique extra-territoriale sont rares. Le vase à cordon trouvé dans la fosse 041 (pl. 180,5) présente une organisation décorative caractéristique du “groupe Oberrhein-Pfalz” nouvellement décrit par S. Lindig (2002 : 73-75). Par contre, les bordures des cordons sont réalisées au peigne à deux dents et la figure d'élargissement est une cupule cerclée d'impressions, dont la cartographie montre une appartenance stylistique au nord du Rubané du Nord-Ouest (voir § 9.5.2.7). Un autre vase au décor formé par des rangées de grosses impressions pointillées-sillonnées pourrait se rapprocher stylistiquement de ce groupe (pl. 179,1).

Les fragments d'un récipient à décor couvrant au poinçon et bandes réservées (pl. 181,6) est stylistiquement très proche de l'exemplaire plus complet récolté sur le site de Remerschen (pl. 88,1). Quant à la composition en spirale réservée associée à de larges segments de bande remplis de rangées d'impression

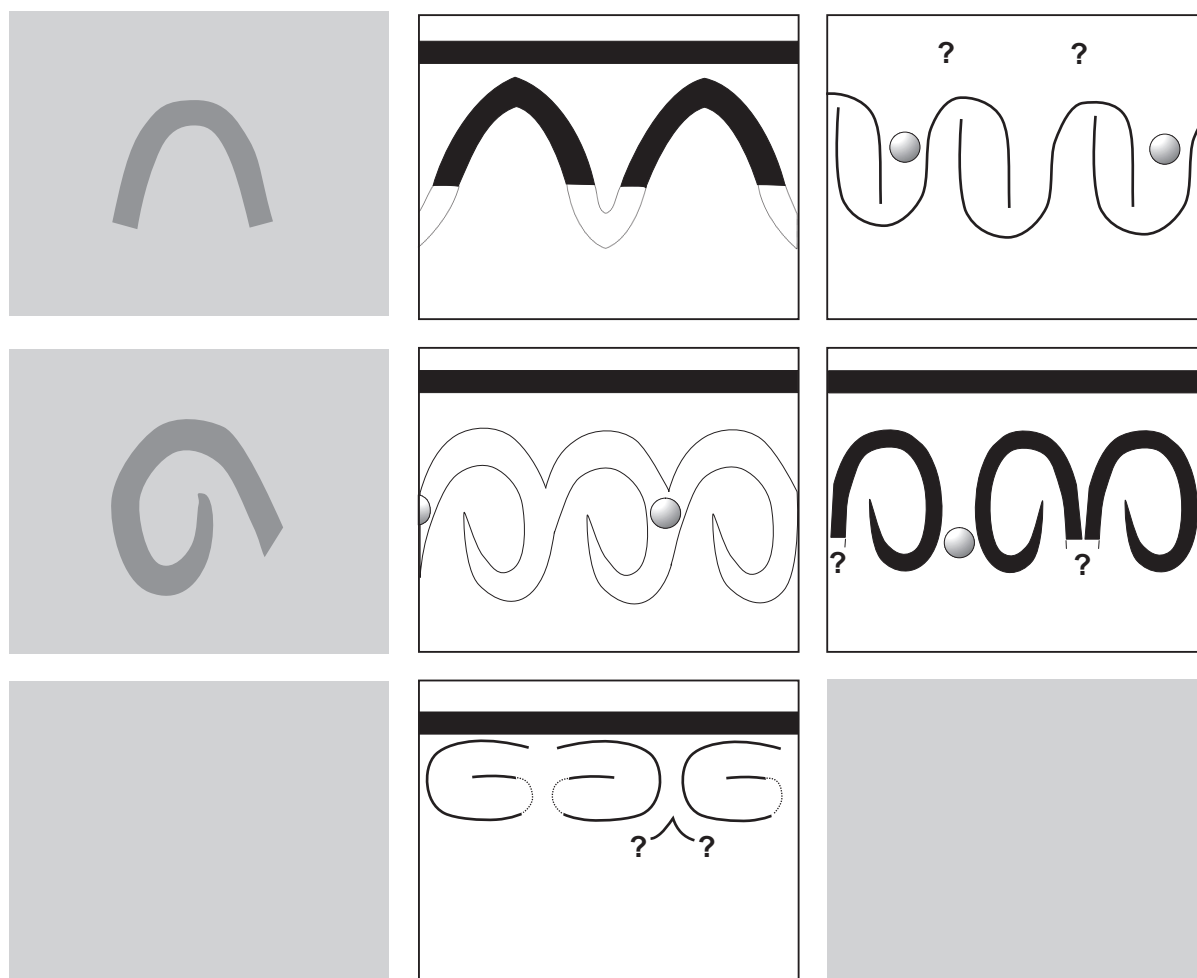


Fig. 200 – Alzingen – “Grossfeld” . Organisation des décors curvilignes.

au poinçon (pl. 182,2), elle trouve son équivalent sur un vase de Bad Nauheim (bas Main; Meier-Arendt, 1966 : pl. 80,1).

7.9.2.7.1. Les vases à cordons

Les récipients ornés de cordons appliqués constituent l'une des caractéristiques stylistiques du corpus d'Alzingen, tant par la quantité (> 10 %) que par la variété des composants (fig. 201 et pl. 177, 178, 180, 183, 186-189).

N° code	Type de bordure	Nombre
P91	sans	3
P92	1 ligne incisée+ idem	16
P92+94	1 ligne + 1 rangée au P2d	1
P92+95	1 ligne + 2 rangées au poinçon	7
P93	1 rangée au poinçon + idem	6
P94	1 rangée au P2d + idem	5
P95	2 rangées au poinçon + idem	1

Fig. 201 – Fréquence absolue des motifs utilisés pour border les cordons.

7.10. Éléments de chronologie interne

La sériation des décors de la céramique, bord et panse, appliquée au corpus d'Alzingen donne une matrice relativement homogène (fig. 203). Les résultats obtenus n'étonnent pas, car l'impression subjective de l'homogénéité stylistique du corpus est renforcée par les nombreuses associations et remontages. Ajoutés à la restriction de la fouille à deux habitations fouillées, ces faits ne permettent pas de mettre en évidence de véritable évolution chronostylistique.

Tant les groupements opérés entre types de décor similaires que la sélection de fosses contenant plus que 5 types différents ne montrent pas plus de diagonalisation de la matrice. De plus, les types de décor au peigne s'étalent sur l'ensemble de l'axe sans aucun ordonnancement *a priori* chronologique. En effet, si l'on se réfère aux périodisations existantes du Rhin moyen et de la Moselle (voir § 3.3) une évolution linéaire semble établie entre les types de remplissage au peigne, dont le nombre de dents augmente régulièrement au fil du temps, et pour lesquels l'emploi de la technique pivotante est un critère chronologique pertinent, situé dans la phase la plus récente du Rubané.

Une interprétation alternative, et complémentaire, peut être proposée :

- la période d'occupation révélée par la campagne de fouille est trop limitée dans le temps pour faire ressortir une quelconque évolution stylistique.
- les fosses qui semblent émerger en étant placées à chaque extrémité de la matrice, sont peu riches en matériel.
- il y a, à Alzingen, coexistence de différents types de peigne et de différentes techniques d'impressions.

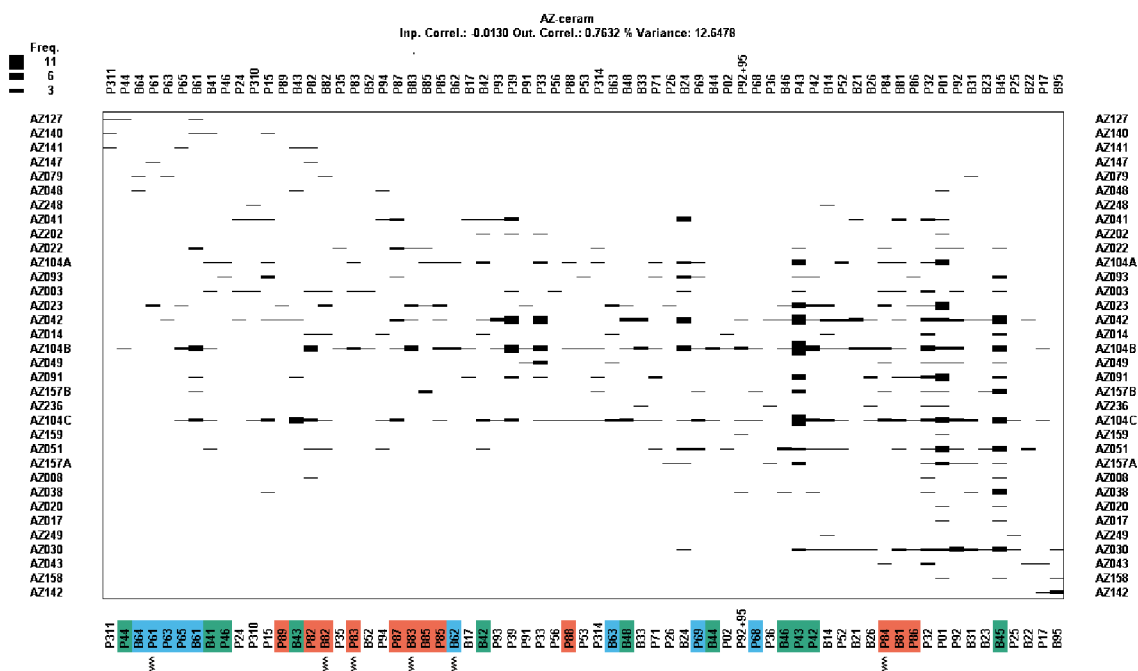


Fig. 203 — Matrice des décors de bords (B) et de bandes (P) en fonction des structures du site, avec au moins deux types par unités, chaque type étant présent dans au moins deux unités du site. Les différents types de peigne sont mis en évidence par des couleurs — vert = P2d; bleu = P3d; rouge = P4d — et la technique pivotante par une ligne brisée.

Cette dernière constatation est étayée par les remontages de récipients intra-fosses et inter-fosses. Le graphe de l'analyse des correspondances obtenus à partir de la matrice (fig. 204) illustre les observations qui précèdent. Aucune parabole n'est décelable, les structures sont regroupées dans une plage concentrée du graphe. Il s'agit là d'une limite d'application de la sériation, que démontre le cas du complexe de fosses 104. La fosse A du complexe est, sur le terrain, antérieure et recoupée par la fosse B, alors que dans la sériation elle apparaît souvent comme postérieure.

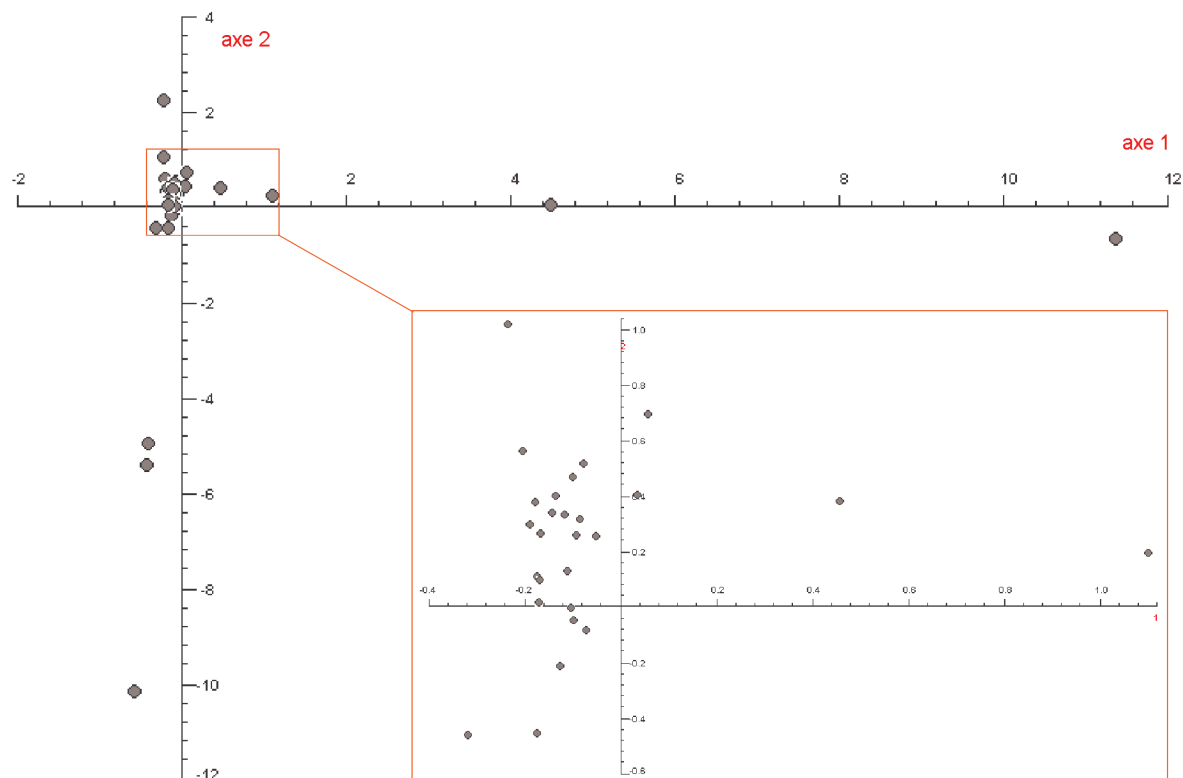


Fig. 204 — Graphe résultant de l'analyse des correspondances (axe 1-2), appliquée aux structures d'Alzingen, sur base de 14 axes et 76,1 % d'inertie cumulée.

Dans le cas d'Alzingen, les observations de terrain et le nombre d'associations décelées entre fosses, créent des liens qui expriment la cohérence du site. Celle-ci est également démontrée par l'analyse stylistique du corpus. L'abondance du peigne à deux dents traduit-elle une particularité locale ou la “main” d'un potier ? Sur le site, il côtoie les peignes à dents multiples et est donc bien attesté pour la phase la plus récente du Rubané (IIId). Il conforterait l'impression d'une particularité stylistique locale. La morphologie du peigne à deux dents employé à Alzingen évoque les peignes bifides de la culture à Céramique Pointillée. La présence de maisons à paroi doublée, qui est aussi une caractéristique de la Céramique Pointillée (Moddermann, 1970 : 107-109), renforce non seulement la position chronologique du site au Rubané final, mais pose aussi la question d'une influence tangible de la Céramique Pointillée (*Stichbandkeramik*) matérialisée à travers technique céramique et fonctionnalité architecturale.